

Lucien STOLZE - 19 ans



Petit-fils de Simone COQUÉ-STOLZE

« Née en 1914 dans un petit village lorrain au sein d'une famille de paysans, destinée par ses parents à devenir paysanne elle-même, ma grand-mère s'est révélée très bonne élève à l'école (première fille du canton à obtenir le certificat d'études). Sa persévérance et son opiniâtreté finissent par convaincre ses parents de la laisser aller poursuivre des études de puéricultrice puis d'infirmière à Metz.

A la déclaration de guerre, elle est infirmière à l'hôpital militaire de Metz, ville qu'elle quittera quelques jours après l'invasion allemande. La voilà infirmière au grand hôpital de Lyon. Mais elle veut poursuivre des études et entre en septembre 41 à l'école d'assistantes de service social, toujours à Lyon.

Son diplôme en poche, elle sollicite un poste à Limoges (ses parents et son frère ont été expulsés dans les environs), mais cela ne peut se faire et elle commence son nouveau travail à Lyon. C'est là qu'en novembre 42 elle est approchée par une autre assistante sociale qui lui parle des enfants juifs et des rafles. Elle accepte immédiatement de participer à un réseau d'aide.

C'est ainsi qu'elle est présentée à Georges Garel (futur président de l'O.S.E.). Pour Georges Garel, ma grand-mère est une recrue de choix : célibataire, ancienne infirmière ayant une solide expérience, expulsée et détestant Pétain autant que les nazis, catholique fervente. Le premier travail qu'il lui confie sera de placer des enfants dans des familles d'accueil dans la région lyonnaise.

Au printemps 43, ma grand-mère obtient sa mutation à Limoges. Elle y assurera des convoyages d'enfants de Limoges à Annemasse. Elle continuera également à placer des enfants, cette fois dans le département de la Haute-Vienne, et à assurer leur suivi, mais elle va aussi jouer le rôle d'intermédiaire entre Georges Garel et les responsables départementaux et régionaux du réseau.

Elle sera ainsi amenée à transporter et répartir de fortes sommes d'argent et, bien entendu, des instructions. Elle se déplace beaucoup: Poitiers, Périgueux, Bergerac, Tulle, Brive-la-Gaillarde, Ussel, Rochechouart, puis Toulouse, le Puy-en-Velay, Cahors, Tarbes, Montpellier, etc. Début 44, ma grand-mère se voit confier la responsabilité du département de l'Aveyron tout en continuant son travail de liaison et de transport de fonds pour le Centre et le Sud-Ouest. C'est au cours de cette nouvelle mission qu'elle va faire la connaissance d'un jeune garçon, caché à l'orphelinat de Grèzes, et qui se désespère.

Le petit Salomon Jassy faisait parti des enfants accueillis dans un premier temps au château de Chabannes et soudainement dispersés une nuit de l'automne 43. Il a vécu la séparation d'avec sa soeur comme un véritable déchirement. Sans nouvelles de ses parents (il ignore que son père a été déporté à Auschwitz), l'enfant se laisse dépérir. Les contacts que grand-ma mère va nouer avec lui, l'affection qu'elle va lui apporter tout au long de ses visites, vont redonner espoir et goût de la vie au petit Salomon.

C'est lui qui, bien des années plus tard, se mettra à la recherche de celle qu'il appelait sa "deuxième maman" et qu'il retrouvera en juin 2003, peu de temps avant qu'elle ne décède.

*Que représente ce voyage en Israël pour vous?
« Tout d'abord, je n'ai découvert l'histoire de ma grand-mère que très récemment suite à la décoration qu'elle reçut. Nous n'en avons jamais beaucoup parlé dans ma famille avant cet évènement.*

Depuis ma visite, il y a quelques années, de ce qu'il reste du camp de concentration d'Auschwitz, je suis pourtant très sensibilisé à ce sujet.

Ce voyage est une chance d'en savoir plus sur ce qu'elle a accompli, de découvrir d'autres témoignages. C'est également un honneur pour moi de participer à cette commémoration en y allant pour elle et en la représentant, en quelque sorte. Il est important que l'on garde en mémoire que des personnes aient eu le courage et la force de dire non à la barbarie en agissant malgré le risque encouru. Le fait que la Fondation France Israël ait invité les petits enfants de Justes est donc, pour moi, une excellente façon de faire perdurer ce message de génération en génération. J'ai également conscience que peu de gens ont l'occasion de vivre un tel moment et que j'en apprendrai beaucoup.

Je suis heureux et fier de pouvoir participer à cet évènement. »